

En ce temps-là,

Jésus déclara :

« Mes brebis écoutent ma voix ;
moi, je les connais,
et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle :
jamais elles ne périront,

« Mes brebis écoutent ma voix, moi je les connais... je leur donne la vie éternelle. »

et personne ne les arrachera de ma main.

Mon Père, qui me les a données,
est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.
Le Père et moi,
nous sommes UN. »

Une fois de plus, Jésus reprend l'image du berger. Et au lieu de dire « *Ecoutez-moi bien, je suis le messie que vous attendiez et mieux encore, voilà un scoop, je suis le Fils de Dieu* », il emploie cette image du berger. Pour ses auditeurs, c'est facile à comprendre. Le berger par excellence, dans la tradition d'Israël, c'est le Messie. Rappelez-vous, c'était même le tout premier métier du grand roi David, il gardait les troupeaux de son père juste avant d'être choisi pour être le berger de son peuple. D'après ce que nous savons, il n'était pas en train de préparer un master en management et un doctorat en théologie pastorale. Il était simplement berger. Et Jésus se propose de reprendre ce rôle de David, tout simplement.

Et puis, pour faire bonne mesure, le Christ rajoute une déclaration qui a dû sonner étrangement aux oreilles de ses auditeurs hostiles, « le Père et moi sommes un ». Ils ont dû se regarder farouchement. Pour qui se prend-il ? Il y a quelques années, j'avais eu comme élève un garçon dont le nom de famille était « Dieu », son père dirigeait une concession automobile. A la fête de l'école, nous avons chanté un cantique « Vive Dieu » et je le vois encore levant les bras, ravi comme pour remercier l'assemblée. Se prendre pour Dieu... un peu de modestie tout de même... Ainsi, cet homme Jésus se dit être l'égal de Dieu. Cela mérite immédiatement des pierres, de la bonne grosse pierre orientale du pays, bien lourde. Mais ces pierres ne seront pas lancées, certains auront une autre idée, finalement ils le crucifieront.

Comme Messie, Jésus va donc choisir de se révéler par cette image traditionnelle de berger. Avec un tel pasteur, nous sommes invités à ne pas avoir peur. « N'ayez pas peur » répète la Bible de manière lancinante, vous le savez, 365 fois, une fois pour chaque jour de l'année.

Cela a été les premières paroles de notre nouveau pape Léon XIV.

Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. C'est pourquoi, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et les uns avec les autres, allons de l'avant.

Du coup, peut-être nous faut-il nous souvenir de cette parole d'un romancier du siècle dernier, Gilbert Cesbron, qui faisait remarquer : « ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous avons peur ; mais elles sont difficiles parce que nous avons peur ».

Pas très facile aujourd'hui de n'avoir pas peur... Mais l'Évangile ne nous parle pas d'un berger prêt à donner sa vie pour des brebis méritantes et sélectionnées, des brebis primées au salon de l'agriculture, qui valent la peine que l'on se sacrifie pour elles. Dieu nous aime tous, de toute manière. Avant même le premier matin du monde, nous dit saint François de Sales, chacun de nous était aimé par le Dieu infini.

N'ayons pas peur, nous sommes aimés. De toute façon, depuis toujours et pour les siècles des siècles...

« Une mère abandonnerait-elle son petit enfant ? » faisait dire encore à Dieu Esaïe le prophète. « Même s'il s'en trouvait une pour le faire, moi, Dieu, je ne t'abandonnerai jamais. »

N'ayons pas peur, rien ne pourra nous arracher cela. Nous sommes aimés au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. N'ayons pas peur et voyons comment nous pouvons répondre à cet immense amour de Dieu...

Le chemin de l'Évangile nous y invite. Il nous invite à vivre un rapport très particulier à l'échec finalement puisque Jésus parle aussi de nous mener à la vie éternelle. C'est vrai que l'expérience de la croix avec la fuite des disciples a paru légitimer les pires des peurs devant le plus atroce des échecs. Mais tout cela a basculé au matin de la résurrection. La mort est morte, la peur s'est déchirée au soleil de printemps de l'apparition du Christ dans le jardin de Pâques.

Mais peut-être pensez-vous que ce que dit Jésus est fort beau et encourageant pour... plus tard... à la fin, lors du grand voyage, quand nous devrons quitter cette terre et aller, comme le dit Jésus, vers la vie éternelle.

Mais en attendant, pauvres brebis mortelles ancrées dans des pâturages de plus en plus pollués, que peuvent faire pour nous, pour notre

quotidien, les promesses du berger ? Peut-être tout simplement changer notre manière de voir les choses...

On raconte qu'un aveugle était assis sur un trottoir, avec un chapeau à ses pieds et un bout de carton sur lequel on pouvait lire : "SVP, AIDEZ-MOI, JE SUIS AVEUGLE".

La vision est tellement familière dans les grandes villes que personne n'y prêtait guère d'attention. Si encore il avait joué de l'accordéon ou chanté le grand air des noces de Figaro de Mozart sous les voutes du métro, aurait-il mérité quelque attention. Mais là, sur son trottoir, il faisait quasiment partie du mobilier urbain.

Un jeune professionnel qui travaillait dans la publicité passa une fois de plus devant lui en allant rejoindre son bureau. L'homme était très créatif et aussi attentif, ce qui ne rime pas toujours. Il s'arrêta, mit une pièce dans le chapeau et entreprit de bavarder un moment avec le mendiant tout en constatant le peu de pièces qu'il avait récoltées. Sans lui demander la permission, tout en causant, il prit le panneau, le retourna, prit une feutre et y inscrivit une autre annonce. Il remit ensuite le carton aux pieds de l'aveugle et s'en alla sans rien rajouter.

Dans l'après-midi, le jeune homme repassa devant l'aveugle et constata que son chapeau était beaucoup mieux garni.

L'aveugle reconnut ses pas. Il fit immédiatement le lien entre sa visite du matin et ses meilleurs succès et lui demanda ce qu'il avait inscrit sur son panneau. Le jeune publicitaire lui répondit :

- J'ai écrit quelque chose qui est tout aussi vrai que ce que vous aviez d'abord inscrit ou fait inscrire. Mais je l'ai dit avec d'autres mots, avec un autre point de vue si vous voulez. Rappelez-vous, vous aviez écrit « je suis aveugle, aidez-moi, svp »

- Oui, bien sûr, et qu'est-ce que vous avez écrit ?

J'ai écrit : "AUJOURD'HUI, C'EST LE PRINTEMPS ET JE NE PEUX PAS LE VOIR". Dans la rue si passante, il y avait toujours un aveugle, toujours un chapeau, toujours un carton devant le chapeau mais une petite parole écrite sur le carton interpellait les gens et changeait finalement beaucoup de choses. Question de point de vue, comme on dit...

Et l'aveugle racontait. Ce n'est pas seulement de l'argent que les gens mettaient dans le chapeau, c'est un peu de leur temps aussi. L'un d'eux m'a dit « vous avez raison, c'est le printemps, et je n'avais pas été fichu de le voir... moi qui ai pourtant des yeux. Je peux vous prêter les miens un

instant, voulez-vous que je vous parle des marronniers qui bourgeonnent et du gazon du parc qui est d'un joli vert tendre ce matin ? »

Oui, une parole peut parfois changer tant de choses.

La vie éternelle que nous promet Jésus le Christ n'est pas tant une sorte de consolation future rendant plus supportable la vie présente, mais une sorte d'exigence pour aujourd'hui.

La vie éternelle commence sur cette terre où nous sommes parfois bien aveuglés par nos préoccupations matérielles, nos petits égoïsmes, nos soucis bien légitimes aussi. Elle annonce un printemps.

Cette parole est au-dedans de nous. Maurice Zundel, le philosophe et théologien, disait dans une formule assez saisissante cela en ces termes :

« Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort ».

La vie éternelle n'est pas un rallongement de notre vie biologique, rajoutait-il, je la vois comme un dépassement de la biologie pour nous ouvrir à une Présence en nous qui a le goût de l'infini.

Entrer dans la vie éternelle, c'est devenir vivants dès ici-bas, devenir la vie éternelle, c'est choisir la vie et refuser la mort. C'est devenir pleinement soi-même, transfigurer son existence, accepter de se faire pleinement Humain, en refusant les actes qui ne sont pas à la hauteur de sa dignité. Devenir la vie éternelle, c'est faire de son existence une symphonie d'amour, de cet amour qui est plus fort que la mort.

Entrer dans le temps de Dieu c'est entrer dans l'éternité. Dieu nous y convie aujourd'hui...